

bien et repousser le mal ; respecter la loi divine ; obéir à l'Eglise ; sauvegarder, au tant qu'il est en lui, les intérêts religieux ; favoriser l'expansion de la vérité, et procurer, dans les limites de son pouvoir, la gloire de Dieu.

Quand les députés représentent des catholiques et tiennent une ligne de conduite anti-catholique, c'est précisément parce que ces derniers n'ont pas exercé, en catholiques, leur droit de suffrage.

—o—

Farraghit ou le jeune Esclave

(Suite)

On amène alors devant le roi une centaine de ces esclaves, hommes, femmes et enfants. Ces infortunés sont choisis pour être sacrifiés aux fétiches du roi ; le reste des esclaves va assister à cette boucherie humaine. Les grands de la tribu se tiennent prestornés devant le prince, sans pouvoir approcher de la chaise plus près que de vingt pas.

Enfin le sacrifice va commencer ; je vois devant moi une centaine de nègres, de négreses et de négrillons qui vont périr. Voici comment je les ai vus tomber. La première victime fut un esclave de 50 ans environ. Il fut amené sur un piedestal devant le roi ; on lui lia les mains derrière le dos, et cet homme se laissa faire sans donner aucune marque de douleur ni de crainte ; son air était ferme devant la mort. Un bourreau pronouça sur lui quelques paroles mystérieuses ; ensuite, d'un seul coup de sabre, il lui sépara la tête du corps. La tête fut portée au roi : celui-ci la frappa du pied et la fit déposer à ses côtés. Le corps, après avoir été quelque temps à terre, pour laisser au sang le temps de couler, fut emporté par des hommes et jeté dans un lieu voisin du camp. Le roi alors se leva, trempa sa main dans le sang et se lècha les doigts.

Mes cent compagnons furent ainsi exécutés successivement : leurs têtes étaient déposées l'une sur l'autre près du roi. Lorsque cette boucherie fut terminée, le roi nous regarda avec un air farouche et nous dit :

“ Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dirai, vous subirez le même sort : vos têtes me serviront de trône.”

J'eus beaucoup à souffrir dans cette tribu du roi des Bambas. Lorsque j'étais fatigué de travailler et que mes petits bras refusaient de servir plus longtemps, mes maîtres me donnaient comme toujours des coups de fouet et de cordes à nœuds. Ma nourriture était celle que je pouvais trouver, les os qui restaient du repas de mes maîtres, les dattes que je volais dans le jardin des Bambas, un peu de farine pétrie avec de l'eau. Je vécus ainsi pendant six mois environ, lorsque je fus vendu une quatrième fois à des Arabes qui me firent aussi beaucoup souffrir : après le marché il fallut suivre, non sans d'immenses fatigues, la caravane dans le désert.

Tout le long de la route, on ne rencontrait que des cadavres séchés ou en putréfaction : c'étaient des esclaves massacrés par leurs maîtres. Je ne savais pas encore bien ce que c'était que la mort ; je croyais que lorsque les Arabes assommaient un Nègre, celui-ci tombait dans un profond sommeil pour se réveiller ensuite. Mais lorsque je vis ces cadavres en putréfaction, ces squelettes, j'eus peur, et je compris que c'était triste d'être tué. J'avais seulement huit ans, et toujours mes maîtres me menaçaient d'être massacré si je ne leur obéissais pas ou si je ne voulais plus suivre la caravane.

Cette fois nous étions plus de cent esclaves nègres ; voici comment nous suivions nos maîtres Arabes dans le désert : hommes, femmes et enfants nègres ont tous leurs fonctions ; chacun a une partie de troupeau de son maître à conduire. Ces troupeaux se composent de moutons et de chèvres.

Des esclaves ont aussi un ou deux chevaux à diriger. Les pauvres nègres doivent prendre grand soin de leur charge ; s'ils n'avancent pas assez vite, ce n'est pas l'animal que reçoit le coup de fouet, mais bien le Nègre. Si un mouton ou une chèvre s'échappe, l'esclave reçoit des coups de bâton jusqu'à ce que son bourreau en ait les bras rompus.